2e Année. — N° 20 PARAIT LE SAMEDI 13 février 1886

SISTERON-JOURNAL

Politique, Commercial & d'Annonces

ABONNEMENT
Payable d'avance :
4 fr. par An

BUREAU à SISTERON, rue de l'Horloge, 12

Aug. TURIN, Imprimeur-Gérant

ANNONCES :
Judiciaires (la ligne) 0,20 c
Commerciales : à forfait.

CHRONIQUE

—o—

La chronique est maigre cette semaine. Le seul évènement à signaler est la mort du suisse de la paroisse, qui vient de s'éteindre à l'âge de 80 ans, après avoir rempli consciencieusement pendant 25 ans ses modestes fonctions.

Il nous semble voir ce brave homme la première fois que la munificence de la fabrique substitua à une vieille soutane rouge fanée, l'étincelant costume de général suisse qu'il endossait depuis ! Encore une succession vacante et pour laquelle, nous assure-t-on, nombreux sont les postulants.

∴

Dans la liste d'admissibilité à l'école de Saint-Maixent, nous relevons le nom de M. Lucchini, adjudant au 141e, en garnison à Sisteron.

Nous lui adressons nos plus sincères félicitations.

∴

Le Parnasse vient de s'enrichir d'un genre de poésie inconnu à l'auteur de l'*Art Poétique*, un barde nous est né, qui, à l'exemple du rimeur qui mit l'histoire de France en madrigaux, a eu la triomphante idée de mettre l'annonce en couplets. C'est dans les journaux de la région que ce « nourrisson des muses » dépose ses élucubrations poético-industrielles. Voici l'échantillon cueilli dans le *Lyon-Républicain* :

L'AMOUR VEILLE

Le docteur avait dit : à la saison nouvelle!!!
La mère et le fiancé voyaient avec terreur
S'approcher le printemps qui, léger et rieur,
Devait, avec les fleurs, semer la mort cruelle.
Mais deux amours veillaient sur cet être [charmant;
L'un insondable et doux, l'autre fort et [puissant.
Une mère... un amant... O tendresse infinie!
Le ciel s'en attendrit, un éclair de génie
Jaillit soudain du choc de ces deux désespoirs,
Et la mort dut rentrer dans ses abîmes noirs.
Sur le visage aimé les roses refleurirent
Et les fleurs d'oranger bientôt s'épanouirent
Sur ce front qui semblait marqué pour le [trépas.
A quelle coupe, enfant, as-tu donc bu la vie?
Au Sirop Vial de Vaise. Adieu la maladie!
Ah! vous tous qui toussez, ne le prendrez-[vous pas?

∴

Il est bon quelquefois de glaner dans les journaux. Nous lisons dans un de nos plus spirituels confrères :

Je sais bien que ça et là il peut sortir d'une cuisse de Jupiter des Minerve toutes coiffées du casque et de la lance à la main; mais le cas est rare.

Si rare, en effet, que la Mythologie elle-même n'en a jamais fait mention. Car Minerve, n'en déplaise à notre spirituel confrère, est sorti non de la cuisse mais du cerveau de Jupiter, certain jour que ce Dieu, en proie à une violente migraine, pria son fils Vulcain de lui ouvrir le crâne d'un vigoureux coup de marteau.

Ces fautes d'inattention et de langue nous rappellent les jolies phrases qui émaillaient les feuilletons de Ponson du Terrail. Citons-en une :

« Le jardinier se promenait tranquillement les deux mains derrière le dos, tout en lisant son journal ! »

∴

Après celle-là, il faut tirer l'échelle et le rideau du café-concert.

Cette semaine a vu les débuts, au Casino, de Mme Eugénie, une plantureuse romancière, avantageusement connue des habitués du Palais-de-Cristal de Marseille, où elle a eu de légitimes succès. A un physique agréable et des costumes d'une très grande grande fraîcheur, Mme Eugénie joint de sérieuses qualités artistiques. Le public souligne ces dernières par de nombreux applaudissements.

Mlle Jeanne Paluy est l'enfant gâtée du public. Elle mérite les rappels et les applaudissements qu'on lui prodigue, par le brio avec lequel elle enlève ses *numéros*; la façon dont elle vocalise ses tyroliennes lui vaut tous les soirs les honneurs du *bis*. Dans la chanson « du Trombonne » elle a le talent de dérider la salle entière aux dépens des malheureux musiciens de l'orchestre, qui lui servent de cible, et de faire de cette pochade un petit chef-d'œuvre d'esprit et de gaîté.

En somme, les deux pensionnaires de M. Perrymond sont également gracieuses, quoique de types très différents, et mèneront gentiment

© VILLE DE SISTERON

les habitués jusqu'à l'ouverture des bals masqués, qui est irrévocablement fixée au jeudi 4 mars.

ÉTAT-CIVIL

Du 5 au 12 février 1885

NAISSANCES

Burle, Emile.

PUBLICATIONS DE MARIAGE

Entre M. Roche, Jean-Baptiste, et Mlle Rose-Séraphine Piérisnard.

Entre M. Galicy, Pierre, et Silve, Marie-Elisabeth.

DÉCÈS

Imbert, Joseph-Hubert, 80 ans. — Martin, Désirée, 67 ans. — Guye, Pierre-Léon, 43 ans.

CONTES RÉALISTES

LE PETIT JEAN

(Suite et fin.)

Après ces tristes paroles, un gros coup de canon se fit entendre ; c'était le signal du grand combat entre Français et Prussiens.

Il fallait donc se mettre en marche... Chacun de nous prit son fusil et les quelques cartouches qui étaient là, et nous partîmes tous contents pour prendre possession de la barricade.

Le ciel était gris, les nuages obscurs. Un vent de misère soufflait dans Paris. Le Petit Jean nous suivait, tranquille, fredonnant un couplet patriotique, le dernier, hélas! Sa tête était expressive, ses cheveux blonds se dressaient. On lisait, sur son pâle visage, quelque chose de sympathique; il était heureux de venir avec nous pour combattre les Prussiens; c'était, du reste, sa première bataille! Quand nous fûmes arrivés devant la barricade, nous vîmes, au loin, les Prussiens qui se dirigeaient de notre côté... Alors chacun de nous prit sa place, et Petit Jean monta sur une roue de charrette, qui était était placée devant la barricade... C'est lui qui fit feu le premier. Il tua un Prussien.

Quelle joie lorsqu'il vit son casque rouler à terre ! Il était heureux d'avoir tué l'ennemi!

— C'est donc bien vrai que j'ai tué, s'écria-t-il en regardant le sang qui coulait à flots de la tête de sa victime.

J'étais à côté de lui, et je lui fis un petit signe affirmatif ; son jeune et grand courage me coupa la parole, me paralysa les sens...

***

Les Prussiens ne tardèrent pas à être près de nous; ils étaient deux cents environ, traînant à leur suite des mitrailleuses...

Jusqu'au bout, nous luttâmes avec force ; mais quand nos faibles provisions de cartouches furent épuisée, et que vingt d'entre nous furent tués, nous fûmes obligés de nous rendre... Il n'y avait pas de résistance possible... Devant cette défaite, un officier prussien s'avança vers nous, et nous fit tous prisonniers...

La retraite était rude pour nous. De nouveau nous étions les vaincus.

Je voulus emmener avec moi Petit Jean; je voulais l'adopter pour mon enfait.

L'officier s'y opposa.

Ce fut un coup terrible pour moi, car j'aimai déjà cet enfant.

Le Petit Jean fut vexé qu'on le laissât tout seul, et, s'adressant à l'officier, il lui dit sur un ton de colère : « Que faut-il donc que je fasse pour que l'on m'emmène avec mes camarades? N'ai-je pas bien lutté? J'ai tué un Prussien! Faut-il vous tuer aussi pour meriter la prison? »

Devant cette provocation, l'infâme prussien lui enfonça son épée dans le ventre.

Petit Jean tomba à la renverse... Je le reçus dans mes bras.

— « Ami, me dit-il, avant de rendre le dernier soupir, je meurs pour la Patrie, et c'est à elle de venger le sang de ses enfants... Vive la France! Vive la République! »

Jean COULET.

Exposition d'Anvers

1885

—

LIQUEURS

MM. Frédéric Mugnier, Crême de Cassis, médaille d'or; Lhéritier-Guyot, crême de cassis, médaille d'argent; Lejay-Lagoutte, crême de cassis, médaille d'argent; Rouviere fils, fleur de cassis, médaille de bronze.

FEUILLETON DE SISTERON-JOURNAL

(4)

HISTOIRE
DE SISTERON

D'après M. Edouard de LAPLANE

—o—

Enfin, des tombeaux (1), des urnes, des lames d'épées, des haches, des serpes, des vases, des bracelets, des anneaux, des médailles, des monnaies, des épingles. des bagues en or portant des effigies ou des inscriptions, ont été découverts un peu partout, autour de Sisteron; le plus souvent par hasard, sous le soc de la charrue ou la bêche des cultivateurs, ou encore dans des travaux de fondation bien plus qu'au moyen de fouilles sérieuses.

Lorsque l'occupation romaine fit place, peu après la mort de Dardanus, à l'invasion des barbares, notre pays fut, pendant plusieurs siècles le théâtre de leurs luttes terribles. Les Vandales, d'abord, passèrent en Provence comme la tempête (408). Après eux, les Visigoths et les Bourguignons s'y établirent. Les évêques de Sisteron siégèrent alors aux conciles tenus dans les Etats du roi de Bourgogne. Aux Bourguignons succédèrent les Goths d'Italie ou Ostrogots qui occupèrent à leur tour la Provence. Puis, dans le partage que firent de cette province les fils de Clotaire Ier (successeur de Clovis), Sisteron échut à Gontran, roi d'Orléans. Pendant son règne; les Lombards et les Saxons ravagèrent nos contrées et très probablement Sisteron fut du nombre des villes saccagées. — Après les Lombards, sous le coup d'une défaite sanglante subie à Estoublon, près de Riez, de nouveaux envahisseurs ne se firent point attendre.

Les Sarrazins, alors maîtres de l'Espagne, firent irruption en Provence en 737. Charles-Martel, leur vainqueur à Poitiers, les chasse à deux reprises de cette contrée, mais ils reparaissent en 885, et profitent des divisions intestines qui troublaient la Provence, ils se livrent à toutes sortes d'excès, détruisant tout sur leur passage. Retranchés dans les Alpes, ils soutinrent diverses attaques dirigées par le roi des Lombards et l'empereur d'Orient. Les routes étaient alors impraticables. Les voyageurs étaient pillés et rançonnés à merci. La plupart des évêques furent contraints d'abandonner leurs sièges ; seul, l'évêque de Grenoble resista par les armes, à la tête de ses diocésains. Cet exemple enhardit le gouverneur du comté de Provence, Guillaume Ier, qui détruisit la principale forteresse des Sarrazins au Fraxinet (la garde Freinet, dans le Var).

(1) *Ces tombeaux sont souvent formés avec ces larges briques, improprement appelées sarrazines.*

© VILLE DE SISTERON

VINS

MM. Lhéritier-Guyot, vins de Bourgogne, médaille d'or; Polack, id., médaille d'or; Lhôte, id., médaille d'argent; *Frédéric Mugnier, id., médaille d'argent;* Rouvière fils, id., médaille d'argent.

REVUE FINANCIÈRE

—o—

Paris, 11 février 1886.

Après avoir exploité la conversion du 4 1/2 0/0 ancien, les ennemis de la République, faisant flèche de tout bois, prennent la proposition Ballue comme épouvantail et disent qu'il y aura un impôt sur les rentes françaises. Ils savent le contraire, mais la mauvaise foi est l'âme de la discussion.

Le 3 0/0 revient 81,55.

L'Amortissable à 84.10.

Le 4 1/2 0/0 à 109,32.

Le Crédit foncier est ferme à 1335. Ses obligations ont un marché très actif. Les titres se classent : le marché en absorbe chaque semaine de grandes quantités, car la clientèle de ces valeurs s'augmente de tout ce qui, en France, travaille et économise.

La Société générale est toujours ferme à 448,75.

La Société générale cote ferme 448 fr. 75 c

Le marché des valeurs d'assurance devient plus animé. Les préférences des capitalistes se portent sur les actions des Compagnies d'assurances sur la vie, surtout celles d'âge moyen ou de création récente dont les titres ne dépassent pas 1500 francs et dont la plupart se tiennent dans les cours de 100 à 500 fr. C'est dans ces catégories que l'épargne doit rechercher ses placements.

La Société des dépôts et comptes courants est à 597,50.

La Banque d'escompte est sans changement à 445.

Les porteurs d'obligations hypothécaires des Mines d'Auritz peuvent trouver preneur au Comptoir de M. Carbonez (21, rue Bréa, à Paris), malgré la déchéance dont ce titre est frappé.

On offre beaucoup plus de Panama qu'il n'est possible d'en vendre au syndicat, dont les forces sont à bout. Le titre est aux trois quarts déclassé.

L'obligation des Chemins de fer économiques se tient ferme à 349,75.

Les chemins de fer sont calmes.

L'imprimeur-gérant, A. TURIN.

TRIBUNAL DE COMMERCE

De Sisteron

—

AVIS

—

Par son jugement du huit février mil huit cent quatre-vingt-six, le tribunal de commerce de Sisteron a déclaré Flavien IMBERT, pharmacien à Sisteron, en état de faillite, sur la poursuite de la maison BARNOUD, directeur de la succursale de la pharmacie centrale de France, sise à Lyon, rue Sainte-Marie-des-Terreaux, numéro trois, et en a fixé provisoirement l'époque au vingt-quatre juillet mil huit cent quatre-vingt-quatre.

M. GIRARD, juge audit tribunal, a été nommé commissaire, et M. GIRAUD, greffier, syndic provisoire de ladite faillite.

L'apposition des scellés au domicile du failli a été aussi ordonnée.

Le présent extrait a été affiché au tableau de l'auditoire du tribunal, conformément à la loi.

Pour extrait conforme :

Le Greffier du Tribunal,

F. GIRAUD.

TRIBUNAL DE COMMERCE

De Sisteron

—

AVIS

—

Messieurs les créanciers de la faillite de Flavien IMBERT, pharmacien à Sisteron, sont invités à se rendre le *VENDREDI VINGT-SIX FEVRIER mil huit cent quatre-vingt-six, à dix heures du matin,* jour auquel M. GIRARD, juge-commissaire, a fixé la réunion, dans une des salles du Palais de justice, à Sisteron, à l'effet de composer la masse des créanciers et de nommer un syndic définitif.

Pour extrait conforme ;

Le Greffier du Tribunal,

F. GIRAUD.

Vers la même époque, un de nos compatriotes, connu depuis sous le nom de Saint-Bevons, leur infligea, aux portes même de Sisteron, une défaite dont ils ne se relevèrent plus. Elevé au Château de Noyers, au sein d'une famille, renommée par ses vertus autant que par ses richesses, Bevons avait puisé dans les exemples de sa mère une foi religieuse ardente, et dans les leçons de son père un goût très vif pour la guerre. A la tête des habitants de nos contrées, Bevons assiège la forteresse de Petra-Impia (aujourd'hui Pierre-Impie) élevée par les Sarrazins sur un pic qui domine les vallées du Buëch, du Jabron et de la Durance. La position était si forte que Bevons, renonçant à la prendre d'assaut, dut recourir à la ruse : Il intrigua dans la place et parvint à s'en rendre maître, à l'improviste, sans que les barbares eussent le temps de résister. On n'épargna que ceux qui abjurèrent l'islamisme.

Bevons, qui avait fait le vœu de se consacrer à Dieu, si la victoire favorisait ses armes, se retira dans la solitude au lieu même qui porte encore son nom, à Bevons, non loin du rocher de *Peyrimpi.* Il mourut en 936, à l'âge de 46 ans, pendant un pèlerinage en Lombardie, où son nom, presque oublié à Sisteron, est encore en grande vénération auprès des habitants des campagnes qui l'invoquent pour la conservation de leurs bestiaux.

(A suivre.) GABRIEL DURAND.

Pâte de Nafé

DELANGRENIER, 53, rue Vivienne, Paris

La plus agréable, la plus EFFICACE des Pâtes pectorales contre RHUME — BRONCHITE — IRRITATION DE POITRINE

SIROP DE NAFÉ contre la COQUELUCHE

Ne contient non plus ni Opium, ni Codéine. — Dans les Pharmacies.

MAISON

L. CHRESTIAN

Fondée en 1790

Confiserie et Pâtisserie

VINS FINS et LIQUEURS

Desserts Assortis

POUR NOCES ET BAPTÊMES

BOUQUETS DE NICE NATURELS

FLEURS ASSORTIES

Bouquets blancs, Camélias et Orangers pour mariées

PRIX MODÉRÉS

L. Astier

RUE DROITE, SISTERON

—

Livraison en 4 jours

CHAMBRE

A VENDRE OU A LOUER

Rue Droite

Maison Imbert, pharmacien

—

S'adresser au Bureau du Journal et à M. CHAUVET, notaire

© VILLE DE SISTERON

TRANSPORTS POUR TOUS PAYS
Voitures d'occasion
SERVICE A VOLONTÉ
—
PRIX TRÈS MODÉRÉS
—
A. PONS
Place de la Grand'Ecole
et rue de Leuze
SISTERON

A la Palette d'Or
PEINTURE DE LUXE

PEINTURE DE LUXE
J. HONNORAT
Peintre-Décorateur
—o—
ASSORTIMENT DE PAPIERS PEINTS
Dorure et Vitrerie
ENCADREMENTS BOIS ET MARBRE
—
PRIX TRÈS MODÉRÉS
—
Atelier
RUE DROITE, SISTERON

GRANDE CHAPELLERIE
Chapeaux Feutres pour Dames & Fillettes
NOUVEAUTÉS & FANTAISIES
RÉPARATIONS EN TOUT GENRE

RÉPARATIONS EN TOUT GENRE
LIEUTIER Fils
Rue Mercerie
SISTERON

BOULANGERIE
H. PELLEGRIN
Rue Droite
SISTERON
—
Pains en tous genres
—
GRAINS ET SONS
—
VIVRES MILITAIRES
—
GROS ET DÉTAIL

Culture Horticole
ARBRES FRUITIERS ET D'ORNEMENT
GRAINES
Potagères, Fourragères et de Fleurs
—
GROS — DÉTAIL
—
J.-B. ROLLAND
SISTERON

E. CHAUVIN
HORLOGERIE

BIJOUTERIE
Horloges, Pendules, Réveille-Matin
—
MONTRES
OR, ARGENT & MÉTAL
—
Articles de Mariage
—
Rue DROITE, SISTERON

Impressions
COMMERCIALES
ET DE LUXE
—
CIRCULAIRES
Têtes de Lettres
BROCHURES
Lettres de Mariage
DE NAISSANCE
et de Décès
PRIX-COURANT
ENVELOPPES

IMPRIMERIE NOUVELLE
SISTERON (B. A.)
AUG. TURIN
Cartes de Visite & d'Adresse
IMPRIMÉS POUR MAIRIES
Affiches de toutes dimensions
La Maison se charge de faire exécuter toutes les
Impressions Lithographiques
LIVRAISONS RAPIDES — PRIX MODÉRÉS

Impressions
COMMERCIALES
ET DE LUXE
—
FACTURES
Livres à Souche
REGISTRES
Labeurs
PROSPECTUS
MANDATS
Etiquettes en Couleurs
VARIÉES

Certifié conforme : Le gérant, Vu pour la légalisation de la signature ci-contre, Le Maire,

© VILLE DE SISTERON